COVID-19

Quel impact sur la sécurité événementielle?

Etude réalisée dans le cadre du SAFE Project

Mars 2021

Co-funded by the
Erasmus+ Programme
of the European Union

Safe PROJECT
Education programmes in Event Safety

COVID-19

Quel impact sur la sécurité événementielle?

Par Pascal VIOT

(iSSUE- Institut Suisse de Sécurité Urbaine et événementielle)

« La crise se caractérise par une situation sortant du cadre habituel des incidents connus, avec la nécessité de prendre en urgence des décisions stratégiques et d'organisation. Les enjeux apparaissent exorbitants, multiples, et pour la plupart ne se révèlent qu'au fil du temps.»

Laurent Combalbert, «Le management des situations de crise», ESF Editeur, 2005.

Table des matières

Prologue 5

Introduction : Du risque terroriste au COVID, les défis de la gestion de la sécurité des événements 7

Chapitre 1 : Risque COVID et sécurité événementielle ..12

A quelle crise avons-nous à faire avec le COVID? 15

Vers une « normalisation » du risque COVID? 17

Chapitre 2 : Concerts-tests et expérimentations.....20

Des concerts-tests sous surveillance scientifique 21

L'expérience hollandaise du Fieldlab Events.....25

Etude de cas du Roundhouse Theater à Londres 29

Chapitre 3 : Design thinking pour des événements « COVID - proof » 35

Tracing et passeport sanitaire pour les événements 36

Parcours d'expérience en mode COVID 39

Gestion des flux et distance physique entre spectateurs ..41

Acceptation sociale et adhésion des publics 44

Conclusions provisoires… 48

À propos de l'auteur.....49

Le projet SAFE.....50

Prologue

Depuis février 2020, l'épidémie de COVID-19 a frappé le secteur de l'événementiel comme aucun autre risque dans le passé, avec pour conséquence l'interdiction de concerts, de festivals, et de tout type de rassemblement. Après le choc subi par ce coup d'arrêt brutal des activités, le secteur vit dans l'espoir d'une reprise sans cesse repoussée. Dans une telle situation de grande incertitude pour l'avenir compte tenu de la pandémie toujours active, du processus de déconfinement qui s'enlise dans les controverses et l'avancement chaotique d'une de vaccination massive censé nous sauver, quand et comment pourrons-nous revenir à une forme de normalité ?

Un an après le début de la crise, il est temps pour les organisateurs d'événements de travailler sur de nouveaux modèles pour accueillir les participants aux événements tout en minimisant le risque. Quel type de méthode d'évaluation des risques pouvons-nous élaborer pour éviter une réaction excessive avec des plans de mesures sanitaires à la fois disproportionnés et inefficaces ? Comment gérer professionnellement cette nouvelle situation pour intégrer le risque dans nos processus ?

L'irruption du COVID-19 a un impact énorme sur nos comportements quotidiens. Respecter la distance sociale, porter un masques de protection, respecter les « gestes barrières » sont très vite devenus les nouveaux standards de nos vies. En résulte une adaptation collective au risque, avec des variations individuelles dans la conformité aux

règles et recommandations, en fonction de la perception du risque de chacun d'entre nous. Tenant compte des recommandations sanitaires comme des attentes propres aux participants, comment pouvons-nous anticiper une future reprise des festivals et des concerts en adaptant nos concepts de sécurité ?

Introduction : Du risque terroriste au COVID, les défis de la gestion de la sécurité des événements

Comment penser la crise du COVID, qui a frappé durement le secteur de l'événementiel depuis mars 2020? Quels sont les enjeux de cette séquence inédite pour les organisateurs de spectacles, les promoteurs, les artistes, et bien évidemment les publics? Surtout, comment tenter de sortir par le haut de cette période de fermeture des lieux événementiels, qui dure maintenant depuis plus d'année? Si chaque crise génère invariablement des « ruptures créatrices »[1], que serons-nous en mesure d'apprendre collectivement de ce que nous sommes en train de vivre?

Ce rapport est une production intellectuelle issue d'un travail collectif mené dans le cadre du projet SAFE (projet

[1] Patrick Lagadec, Ruptures créatrices, Editions d'Organisation, 2000.

européen financé par le programme Erasmus+) pendant plus de 3 ans sur les enjeux et les défis posés à la sécurité événementielle aujourd'hui. Commencé en 2018 par une crise - celle que le risque terroriste depuis 2015 - le projet prend fin aujourd'hui au coeur d'une nouvelle crise pour notre secteur d'activité, celle du COVID-19. Cette période de cinq années écoulées a éprouvé fortement les organisateurs d'événements et de manifestations recevant du public, forcés d'intégrer dans leurs stratégies et dans leurs pratiques des risques non-conventionnels jusque là peu ou pas pris en charge en matière de gestion opérationnelle. Pris au dépourvus par l'irruption de ces risques spectaculaires et inattendus, l'ensemble des acteurs du secteur événementiel a cherché à s'adapter tant bien que mal, sous le regard pressant des autorités, des médias et des publics.

Au terme de ce projet et sous forme de bilan (provisoire) de ce moment marquant de l'histoire des activités événementielles, nous voudrions déployer dans ce rapport une analyse sur trois plans différents. Le premier concerne la façon dont le risque COVID (et avant lui le risque terroriste) questionne les savoirs et les pratiques en matière de gestion des risques. En effet, nous ferons le pari que la situation dans laquelle nous plonge la crise oblige à un changement de paradigme profond dans les approches des risques liés aux manifestations. La reprise des activités événementielles après la crise du COVID passera par une intégration beaucoup plus marquée des questions de sécurité au sens large au sein des stratégies organisation. Il s'agit en réalité non pas de sur-investir le dernier risque (ou le plus spectaculaire) dans la mise en place de mesures de prévention et de traitement mais de normaliser ces risques

exceptionnels, de les faire sortir de cette catégorie de l'exception afin de les aligner avec l'ensemble des autres risques de nature à impacter le bon déroulement d'une manifestation et de déterminer méthodiquement une stratégie de gestion optimale. Nous verrons en ce sens dans ce premier chapitre de l'étude comment les outils de gestion des risques appliquée à l'événementiel et les connaissances pratiques des standards de la sécurité événementielle et de la gestion de foule constituent des ressources qu'il est indispensable de diffuser au sein des organisations du secteur afin de gagner en résilience dans leurs activités.

Le deuxième plan de l'analyse concernera la mise en place - sur la base de ces standards de la pratique de la sécurité événementielle - de dispositifs opérationnels visant à intégrer l'enjeu de sécurité sanitaire dans le processus d'accueil et de sécurisation du public lors d'un événement. Après avoir abordé le cas des concerts-tests mis en place depuis l'automne 2020 (auxquels il convient d'ajouter les concerts-tests initiés par le PRODISS devant se tenir au printemps 2021), nous aborderons deux expérimentations complémentaires fournis par les partenaires du projet SAFE: , les expériences de concerts en mode COVID en Hollande (impliquant TSC - Crowd management), ainsi que le plan de protection développé pour le Round House Theater à Londres par Mind over Matter (UK).

Pour finir, le troisième plan de l'analyse concernera la préparation à une reprise d'activité en imaginant à quoi ressemblerait pour l'organisation des événements un « monde d'après » qui capitaliserait sur les enseignements à tirer de la crise COVID afin d'améliorer globalement les conditions d'accueil et de sécurité des spectateurs. Nous

alimenterons la réflexion par les résultats de l'idéation collective mis en place dans le cadre des deux hackathon organisés par le SAFE project, en juillet 2019 et février 2020.

Partant d'une préoccupation initiale sur l'intégration du risque terroriste dans une logique de parcours d'expérience des spectateurs, afin de normaliser le plus possible les mesures de sécurité et de sûreté qui l'accompagnent, la réflexion collective s'est ensuite orientée vers les innovations organisationnelles, techniques et pratiques permettant une gestion efficace, ajustée et acceptable des mesures de protection sanitaires à l'échelle des événements. Ce faisant, les acteurs du secteur participant à la réflexion ont dessiné l'esquisse d'une nouvelle approche de la sécurité événementielle, davantage orientée vers le service à fournir aux spectateurs que vers des missions de surveillance, davantage proactive dans la gestion des risques et dans la formalisation des procédures de fonctionnement et d'urgence, irriguée surtout par le principe de se mettre à la place de l'usager / participants pour susciter leur adhésion aux mesures prises pour garnir leur sécurité.

Au terme d'un parcours réflexif ample, dont ce rapport porte le témoignage, nous voudrions proposer une perspective de renouvellement des activités de sécurité événementielle, pour que les bonnes leçons soient tirées de la crise dans laquelle nous trouvons et le secteur événementiel en ressorte grandi, plus professionnel et plus résilient. Ce faisant, nous serons fidèles aux objectifs du projet SAFE visant à monter collectivement en compétence les acteurs de l'événementiel pour faire face aux défis de demain.

Chapitre 1 : Risque COVID et sécurité événementielle

La gestion du risque COVID pour les manifestations et son intégration dans les pratiques actuelles en matière de sécurité événementielle a fait l'objet depuis un an de nombreuses réflexions de la part des acteurs du secteur. Passé le choc initial de l'arrêt total des activités en mars 2020, nombreuses ont été les initiatives pour définir les conditions d'une réouverture des lieux de spectacles ou de manifestations événementielles. De nombreux protocoles sanitaires ou autres modèles de plans de protection ont fleuri tant à l'échelle nationale qu'internationale, preuve de la volonté des acteurs du secteur de l'événementiel de contribuer à trouver une voie de reprise des activités en garantissant la sécurité sanitaire des participants. Sur le plan de la sécurité et santé au travail des personnels et prestataires de l'événementiel, un certain nombre de recommandations ont été édictés dès juin 2020 par des organismes professionnels, à l'image du

SYNPASE en France[2] ou de la Production Services Association (PSA) au Royaume-Uni[3]. Au niveau international, l'Event Safety Alliance (ESA) a publié dès le mois de mai 2020 un « Reopening Guide For Event Professionals During the COVID-19 Pandemic », actualisé et traduit depuis en plusieurs langues[4]. Plus récemment et pour le cas des festivals, l'association Yourope a rendu public un travail conséquent et prospectif, intégrant l'usage de filtres sanitaires à l'entrée des événements (attestation de vaccination ou de tests COVID négatifs) dans un « Guidance for approvability of festivals in times of COVID »[5].

Sans nous lancer dans une énumération laborieuse et inutile de l'ensemble des guides et recommandations publiés depuis un an à l'échelle du secteur événementiel en Europe et dans le monde, prenons acte du fait que si ces documents marquent indéniablement une étape dans le processus de saisie du risque, ils sont souvent redondants (reprenant en boucle les mêmes mesures de protection promues par les autorités sanitaires) et peu explicites sur les modalités pratiques de mise en place de ces plans de protection sanitaires. En outre, en ciblant uniquement le risque COVID, ce type de démarche tend à autonomiser ce risque et à freiner son intégration dans une stratégie globale d'accueil des publics à l'occasion des manifestations

---

[2] https://www.cmb-sante.fr/_upload/ressources/01actualites/011actualites_cmb/synpase_-_protocole_de_securite_sanitaire-prestation_technique_spectacle....pdf

[3] https://cdn.shopify.com/s/files/1/2569/3604/files/TPG_COVID-19_Guidelines_30th_July.pdf

[4] https://static1.squarespace.com/static/5aec979d3e2d09db8bcad475/t/5eb86f694a67d30048528163/1589145456606/2020-05-11+Event+Safety+Alliance+Reopening+Guide.pdf

[5] https://yourope.org/wp-content/uploads/2021/03/NEW_Guidance-for-Approvability-1.pdf

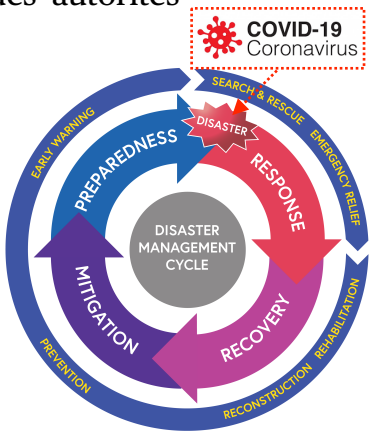
ou événements. En ne prenant pas en compte les enjeux de gestion des flux ou de communication avec les spectateurs, en pensant les mesures sanitaires comme subordonnées à un principe supérieur de sécurité publique qui s'imposerait à tous (organisateurs et publics), ce type de démarche ne permet pas une intégration du risque COVID dans une démarche robuste de gestion des risques appliquée au monde de l'événementiel. En témoigne les débats publics actuels largement marqués par la stigmatisation des manifestations ou rassemblements publics comme des activités particulièrement à risque du point de vue épidémiologique, sans d'ailleurs qu'aucune donnée scientifique ne vienne sérieusement en étayer l'hypothèse.

Avant de revenir sur ces points et plaider pour une « normalisation » du risque COVID pour envisager une reprise des activités événementielles, nous voudrions prendre un peu de recul sur la crise vécue depuis un an et la manière dont celle-ci perturbe notre lecture des enjeux en termes de perspectives pour un futur redémarrage. Le caractère non-linéaire et imprévisible du développement de la crise COVID met en effet en défaut nos modèles de gestion, orientés (y compris inconsciemment) vers une logique de traitement d'urgence et de reconstruction permettant un retour « à la normale ». Comprendre la crise et *in fine* trouver des solutions pour « vivre avec » le COVID pour le secteur événementiel suppose sans doute de faire le deuil d'une simple liste de mesures sanitaires à mettre en place de façon provisoire en attendant des jours meilleurs. Il convient au contraire de comprendre la profondeur de la crise sous tous ses aspects afin d'entrer dans une logique de changement des approches de la sécurité événementielle

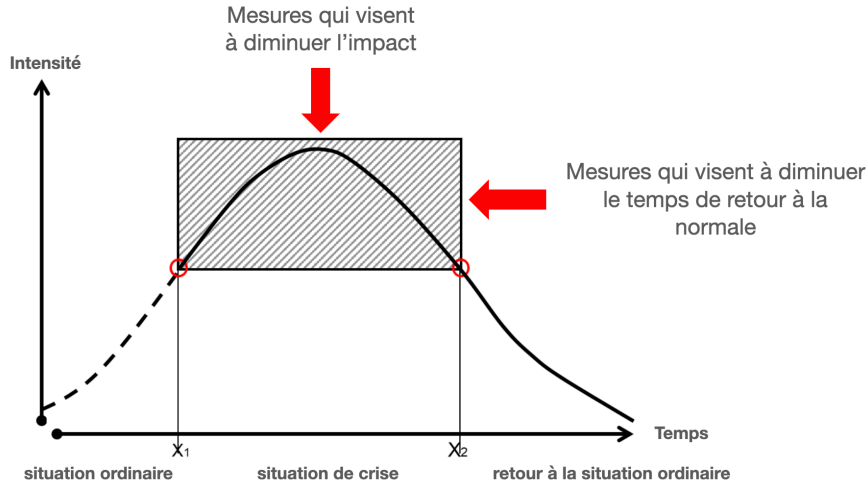
qui place la gestion des risques (dans leur ensemble) au coeur de tout processus d'organisation.

A quelle crise avons-nous à faire avec le COVID?

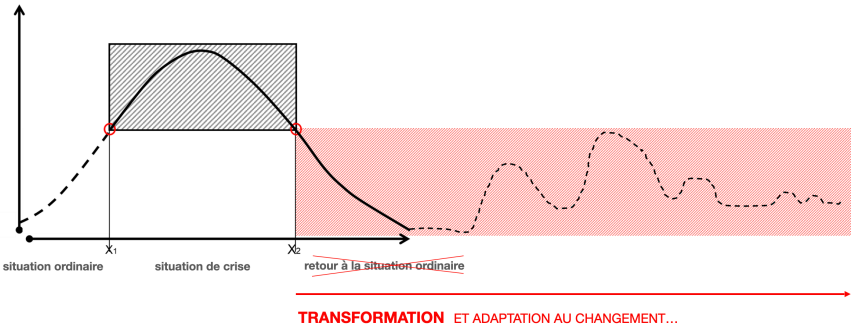
Nos modèles de gestion de crise sont aujourd'hui très largement inspirés d'une vision cyclique où un désastre, une catastrophe, enclenche des actions d'urgence pour traiter les conséquences immédiates, auquel succède une reconstruction permettant un retour à un état initial. L'objectif vise invariablement à « revenir à la normale » . Classiquement, les approches des autorités comme celle des acteurs de l'événementiel se sont conformés à cette vision qui a le grand mérite de donner une visibilité aux différentes étapes du processus et d'être orientée vers des repères connus. Un an après le début de la crise, il s'avère que le cycle du COVID peine à coller à ce schéma standard.



Il en va de même des projections sous forme de courbes épidémiques qui constituent l'artefact principal de visualisation du processus de la crise sanitaire. Elle correspond là-aussi à une vision linéaire et processuelle où l'intensité du phénomène donne lieu à des mesures visant à en diminuer l'impact ou la durée de la crise afin de revenir au plus vite à un niveau acceptable.



Dans le cas du COVID, cette linéarité de la situation est confrontée à des contrariées, appelés 2ème ou 3ème vague, variant anglais ou sud-africain et controverses éthiques ou logistiques. Ce faisant, la crise du COVID n'est pas une crise classique et se donne à voir aujourd'hui comme une histoire sans fin... Il devient dès lors particulièrement aléatoire de se livrer à tout pronostic sur l'issue de la crise et sa durée. Cette situation marquée par une incertitude déstabilisante constitue le coeur de la crise que nous sommes en train de vivre.

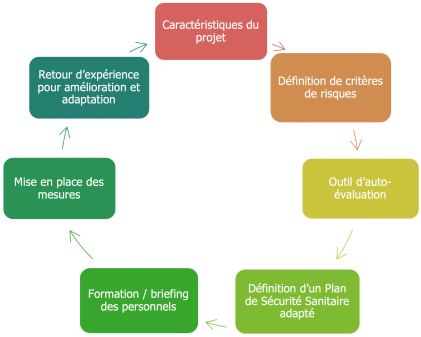


Elle nous enjoint en réalité à faire le deuil d'un retour à un état initial (celui d'avant la crise) pour accepter les transformations à l'oeuvre dans l'épreuve que nous traversons et s'ouvrir à une adaptation au changement que ne manquera pas de nous apporter le « monde d'après ».

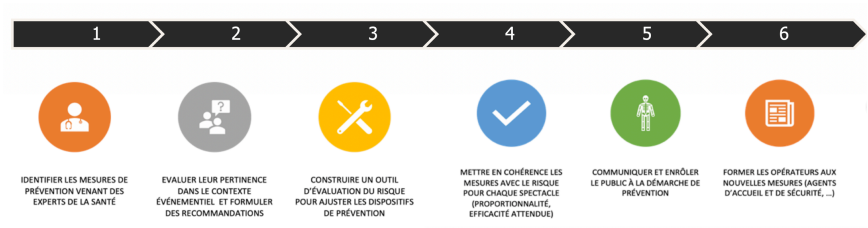
Vers une « normalisation » du risque COVID?

Il s'agit d'identifier aujourd'hui dans le chaos et les incertitudes de la crise les éléments de connaissance actuels et antérieurs qui nous permettent de donner du sens et des prises à une gestion du risque. Opérer la bascule entre une saisie du risque sur le mode de l'état d'exception (justifiant des mesures contraignantes et partiellement attentatoires aux libertés démocratiques) vers un état de normalisation suppose de normaliser le risque COVID. Cela passe par la mise en place de méthodes d'évaluation, de mesures préventives réalistes et proportionnées, de la formation spécifique des personnels en charge de les faire appliquer, l'ensemble devant être spécifiquement adapté aux caractéristiques du projet.

Normaliser le risque COVID, c'est également être en mesure de convertir les recommandations émanant des autorités sanitaires pour les traduire dans le contexte événementiel. Il convient pour cela de disposer d'une méthode fondée sur les approches de gestion des risques de la sécurité événementielle, ce afin d'évaluer les



facteurs de risque particuliers (composition et caractéristiques du public, comportements attendus, configuration des lieux exploités, etc.) de façon à mettre en cohérence des mesures de protection avec les caractéristiques des événements ou spectacles ouverts au public.



Cet exercice de mise en opérationalité de plans de protection sanitaire illustré par le processus ci-dessus est *in fine* indissociable d'actions de communication et même d'enrôlement des publics aux mesures proposées afin de faciliter leur adhésion. Cette démarche demande enfin à prendre en compte le niveau le plus opérationnel et proche du terrain et de former les personnels en charge de l'accueil et de la sécurité des spectateurs aux concepts élaborés pour garantir la sécurité sanitaire en phase d'exploitation. Ce sont précisément ces modalités pratiques d'adaptation des missions et des savoir-faire que nous allons aborder dans le deuxième chapitre à venir à partir d'expérimentations menées de spectacles en mode COVID. Nous espérons par ce biais donner une incarnation de cette démarche d'adaptation au changement à même de tracer le chemin vers une reprise vertueuse des activités événementielles.

Chapitre 2 : Concerts-tests et expérimentations

Afin de faciliter un retour rapide aux activités événementielles, les acteurs du secteur en plusieurs lieux d'Europe ont mis en place des expérimentations afin d'évaluer selon différents cas le risque de contamination entre participants et l'efficacité des mesures de protection à l'échelle des lieux de spectacles. Associés à des scientifiques et soutenus par les autorités locales, certains concerts-tests ont été organisés (ou le seront prochainement) afin de peser sur les décisions officielles dans une stratégie de réouverture. Egalement, durant la période de l'automne 2020 (et même au delà dans certains pays), des salles de spectacles ont été ou sont exploitées sous conditions de mise en place de mesures de protections strictes. Nous voudrions dans ce chapitre faire état de plusieurs exemples de concerts tests et de leurs résultats (à partir des sources publiées par les organisateurs), afin de saisir les perspectives qui se

dégagent de telles expériences. Nous évoquerons dans un premier temps successivement les tests réalisés à l'Arena de Leipzig en Août 2020, par Primavera Sound à Barcelone en Décembre 2020 et ceux à venir en France en avril-mai 2021. Nous aborderons ensuite plus spécifiquement le cas de la Hollande avec le projet Fieldlab, soutenu par le gouvernement local et dont TSC - Crowd management, partenaire du projet SAFE, est partie prenante. Cette initiative vise de façon volontariste à structurer le processus de réouverture des lieux de spectacles culturels et sportifs à l'horizon de l'été 2021 avec une série de tests sur différents formats d'événements afin de définir les mesures les plus efficaces à mettre en place. Nous prendrons enfin l'exemple de la démarche mise en place par le Round House Theater à Londres pour lequel Mind over Matter (autre partenaire du SAFE Project) a réalisé une expertise-conseil pour la mise en place d'un plan de protection sanitaire adapté aux spécificités de la salle et aux types de spectacles accueillis.

Des concerts-tests sous surveillance scientifique

Le 22 août 2020, le projet RESTART 19 piloté par la Faculté de Médecine de l'Université Martin-Luther de Halle (Allemagne), proposait trois concerts du chanteur Tim Brendzko, chacun avec un protocole sanitaire différent. En outre, des simulations de circulation de l'air dans l'Arena de Leipzig, qui a servi de lieu de concert, et des entretiens avec le public ont été réalisés. Des modèles épidémiologiques et une reconstruction informatique de l'Arena ont permis d'observer le déplacement des aérosols pendant les trois concerts. Le public était équipé de

traceurs, permettent de suivre les déplacements des personnes dans la foule et de les modéliser.

Dès octobre 2020, les premiers résultats de l'étude étaient connus et aboutissent à la conclusion que les moments où les contacts entre participants risqueraient d'être critiques du point de vue du risque de contamination sont en réalité peu nombreux. Ceux-ci peuvent être réduits grâce à un protocole sanitaire adapté. ces contacts ont lieu en particulier au moment de l'entrée dans la salle et lors des pauses pendant le spectacle. Il est donc nécessaire de préparer en particulier ces moments-là. Par ailleurs, une mauvaise aération augmente drastiquement le nombre d'infections. 90 % des participants à l'étude ont déclaré que porter un masque pendant le concert ne leur posait pas de problème et qu'ils étaient prêts à le faire pour pouvoir assister de nouveau à des manifestations culturelles ou sportives.

En conclusion, disent les chercheurs, lorsque les protocoles sanitaires sont respectés, les conséquences sur le développement de l'épidémie sont très limitées. Ils recommandent donc prioritairement la mise en place de systèmes d'aération permettant le renouvellement régulier de l'air et la mise en place de mesures de protection (masques et ambassadeurs pour veiller au respect des règles sanitaires). Egalement, un soin particulier doit être apporté à la la gestion des flux afin d'éviter les congestions dans certains lieux, en particulier pour l'accès aux salles de spectacles où il sera recommandé de prévoir suffisamment d'entrées et de reléguer les zones d'attente en plein air[6].

---

[6] https://restart19.de/wp-content/uploads/2020/10/20201029_Results_RESTART19_English-1.pdf

L'étude PRIMA-CoV est un essai clinique randomisé testant l'hypothèse qu'un concert en direct effectué dans des conditions sûres ne serait pas associé à un risque accru d'infections par le CoV-2 du SRAS. L'étude a été approuvée par le comité d'éthique de l'hôpital universitaire allemand Trias i Pujol à Badalona (Barcelone). La représentation a eu lieu le 12 décembre au sala Apolo, à Barcelone. Tous les participants ont signé un consentement éclairé, avaient 18 à 59 ans, n'avaient pas de comorbidités, ne vivaient pas avec d'anciens contacts familiaux et n'avaient pas reçu de diagnostic de COVID au cours des 14 derniers jours. Tous ont subi un dépistage d'entrée le jour même avec un test négatif de l'antigène SARS-CoV-2 effectué dans des écouvillonnages nasopharyngés par du personnel de santé.

Une série de mesures de sécurité ont également été mises en œuvre à l'intérieur du site. La zone du bar (d'une capacité de 1600 participants) était située dans une salle supplémentaire et les boissons n'étaient servies que dans cette zone. Les boissons alcoolisées étaient autorisées. On a demandé aux participants de retirer le masque facial uniquement lorsqu'ils buvaient. Un masque en tissu N95 certifié a été remis à chaque participant à l'entrée du site. Le port du masque était obligatoire pendant toute la durée de l'événement, mais aucune distance physique n'était requise dans la salle de concert (d'une capacité de 900 personnes), où le chant et la danse étaient également autorisés.

Le concert comprenait 4 représentations : 2 séances de Dj et 2 musique live avec des groupes, pendant 5 heures au total. Le temps médian que les participants ont passé à l'intérieur du concert était de 2 heures et 40 minutes. Le mouvement de flux de tous les participants à l'intérieur du

site a déjà été défini et marqué, clairement délimité et observé par l'équipe de sécurité pendant l'événement. Des mesures ont été mises en œuvre pour éviter les files d'attente dans les toilettes et à l'entrée et à la sortie du concert. Les 1047 participants sélectionnés avant le concert ont eu un résultat antigène négatif. Les sujets ont été répartis au hasard pour aller à l'intérieur du concert (groupe actif de 463 personnes) ou non (groupe témoin de 496 personnes). Tous ont dû revenir après 8 jours pour répéter une deuxième PCR afin d'identifier d'éventuelles infections., et ont terminé la visite de suivi.

Aucun des 463 participants du groupe expérimental n'a été infecté par le COVID (incidence 0 % ; intervalles de crédibilité à 95 % : 0 % -0,7 %) alors que 2 des participants de la branche témoin (sans accès au concert) ont été infectés (incidence 0,4 % ; intervalles de crédibilité 95 % : 0,1 % -0,8 %). Les deux personnes infectées de la branche témoin ont été détectées par PCR et par test d'antigène. Par conséquent, assister à un concert de musique organisé avec une série de mesures de sécurité comprenant un test d'antigène négatif effectué le même jour, n'a pas été associé à une augmentation des infections à COVID-19. Dans un questionnaire post-événement, ceux qui ont été randomisés pour aider à l'événement ont déclaré qu'ils avaient apprécié le spectacle et qu'ils s'étaient parfaitement comportés normalement sans se sentir soumis à l'examen des contrôles de sécurité.[7]

En France, le PRODISS (partenaire du SAFE Project) est actif dans l'organisation de concerts-tests similaires à venir

[7] https://www.primaverasound.com/en/news/resultados-estudio-prima-cov

en avril-mai 2021, notamment à l'Accor Arena à Paris[8]. Ces expérimentations menées sur le risque de contamination dans les salles de spectacles permettent de remettre en question l'évidence du soupçon de « lieux à risque » les concernant. Dans les conditions sanitaires des tests réalisés, il semble qu'il soit possible de minimiser le risque sanitaire pour les spectateurs. Pour autant, il convient de s'interroger ce faisant à deux niveaux: premièrement sur la faisabilité pratique de l'implémentation de tels plans de protection (notamment les tests à l'entrée) et deuxièmement sur l'acceptation par les publics de telles conditions d'expérience pour l'accès aux salles de spectacles et manifestations. Ce sont précisément ces deux aspects que vise à investiguer le Fieldlab project en Hollande lancé début 2021.

L'expérience hollandaise du Fieldlab Events

Le projet Fieldlab Events a été créé par des représentants du secteur de l'événementiel culturel et sportif en collaboration avec le gouvernement néerlandais. Le programme a été lancé à la suite des discussions que l'industrie de l'événementiel a eues avec divers ministères, et son ambition commune est de tester divers éléments dans le cadre de la santé et de la sécurité qui peuvent donner un aperçu de la possibilité de limitations plus faciles aux organisateurs d'événements. Le programme Fieldlab a été développé en collaboration avec les scientifiques, est soutenu par les ministères de la Santé, du Bien-être et des Sports (VWS), de l'Éducation, de la Culture

[8] https://www.bfmtv.com/people/musique/covid-19-ce-que-l-on-sait-du-concert-test-a-l-accor-hotels-arena-de-paris_AN-202103020192.html

et des Sciences (OCW), des Affaires économiques et du Climat (EZK) et de la Justice et de la Sécurité (J&V). L'objectif est de de créer de la confiance avec le gouvernement national par la définition de cadres d'évaluation du risque COVID pour l'événementiel et d'adapter la feuille de route pour une réouverture[9].

Le programme porte sur l'organisation de plusieurs événements tests de différente nature (events d'entreprise, spectacles culturels ou sportifs ouverts au public) et dans différentes situations (intérieur et extérieur, statique ou dynamique, etc.) selon un calendrier précis entre le 15 février et le 21 mars.

Source: Fieldlab events

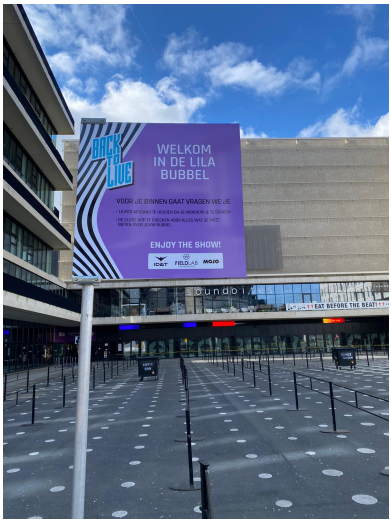
L'objectif affiché est de permettre au plus vite d'affiner les connaissances scientifiques sur le risque de contamination dans différents contextes d'événements et sur les mesures efficaces permettant d'envisager une exploitation en mode COVID, dans la perspective d'une reprise pour l'été 2021[10].

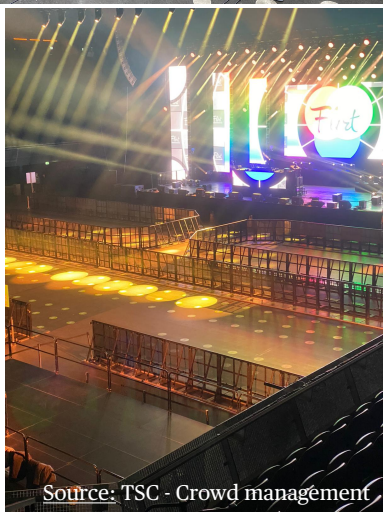
---

[9] https://fieldlabevenementen.nl

[10] http://durevie.paris/pays-bas-le-gouvernement-veut-autoriser-les-festivals-a-partir-du-1er-juillet/

Le 7 mars 2021 a eu lieu dans le cadre de ce projet un concert au Ziggo Dome d'Amsterdam accueillant 1'300 visiteurs[11] et un festival de musique électronique (le 20 mars 2021) de 1'500 personnes[12]. En complément des concerts-tests de Leipzig et Primavera évoqués précédemment, l'objectif de ces deux tests était également de tester les dispositifs de gestion de foule en lien avec le risque COVID et le degré d'acceptation des publics de ces mesures potentiellement contraignantes.





Source: TSC - Crowd management

[11] https://nltimes.nl/2021/03/07/fieldlab-trial-event-1300-visitors-ziggo-dome

[12] https://nltimes.nl/2021/03/21/final-fieldlab-experiments-test-whether-festivals-can-held-safely-covid

Les photographies ci-contre[13], prises lors de l'expérience du Ziggo Dome, permettent de se représenter le type d'aménagement rendu nécessaire en matière de plan de gestion de foule pour garantir la sécurité sanitaire des participants dans le respect des mesures en vigueur (distances sociales) et en tenant compte de leur inscription dans le contexte d'une salle de spectacle de cette taille.

S'agissant du festival de musique électronique du 20 mars, il s'est tenu à Biddinghuizen, dans la province du Flevoland, où a habituellement lieu chaque année le festival Lowlands[14]. L'événement a accueilli 1'500 personnes sans distanciation sociale ni masques, une première en Europe. Le protocole demandait à l'ensemble des participants de présenter un test négatif à l'entrée. Comme évoqué précédemment, il ne s'agissait pas seulement d'une expérience médicale, mais également d'analyser à l'échelle 1:1 le déroulement de l'événement et les comportements des spectateurs: « Dans quels endroits la foule se forme-t-elle ? Pouvez-vous résoudre ce problème en installant plus de blocs sanitaires, par exemple ? » , déclarait Tim Boersma de l'organisation Fieldlab à la télévision néerlandaise. Si le masque était a priori demandé, les festivaliers, dans l'euphorie, n'ont pas tardé à ne plus le porter - un risque cependant négligeable selon l'organisation. Les participants seront à nouveau testés dans les jours qui ont suivi l'événement pour pouvoir analyser les résultats de cette étude dont la publication est annoncée dans un délai de 2 à 3 semaines.

---

[13] Copyright G. van Duykeren, TSC - Crowd management

[14] https://lowlands.nl

Dans la même intention de mesurer l'écart entre les mesures théoriques édictées par les autorités sanitaires et leurs conditions d'implémentation pratique à l'échelle des événements nous voudrions pour conclure ce chapitre aborder également le cas du Round House Theater de Londres, sorte de prototype de mise en place de plan de protection COVID lors de sa réouverture partielle en octobre 2020.

Etude de cas du Roundhouse Theater à Londres

Le cas du Roundhouse Theater nous permet d'entrer de plein pied dans les multiples questions posées par la mise en place de mesures de sécurité sanitaires adaptées aux lieux de spectacles. L'expérimentation en question a consisté à modéliser le parcours d'expérience des spectateurs de la salle en testant la mise en place de logiques de contrôle (température, palpation de sécurité) et de flux de public (accès à la salle puis aux différents espaces à l'intérieur. Le test a pris la forme d'une analyse détaillée de l'espace du bâtiment en tentant de déterminer le meilleur usage pour un respect des normes sanitaires en mode COVID. Cette modélisation a ensuite été testé grâce à une équipe d'enquêteurs composée de 28 personnes, soit le personnel de Roundhouse, dont deux référents dédiés au Covid, une équipe complète d'agents de sécurité et un consultant (Mind over Matter) qui a supervisé les protocoles de test et rédigé les résultats finaux dans un rapport d'expertise qui constitue la source principale de l'analyse présentée ici.

Le point de départ de l'approche proposée dans le cadre de ce test renvoi à la nécessité de prévoir une stratégie de

communication avant, pendant et après l'événement pour garantir une bonne compréhension des spectateurs et susciter leur adhésion. En résulte un projet de communication à destination des visiteurs reproduit ci-dessous.

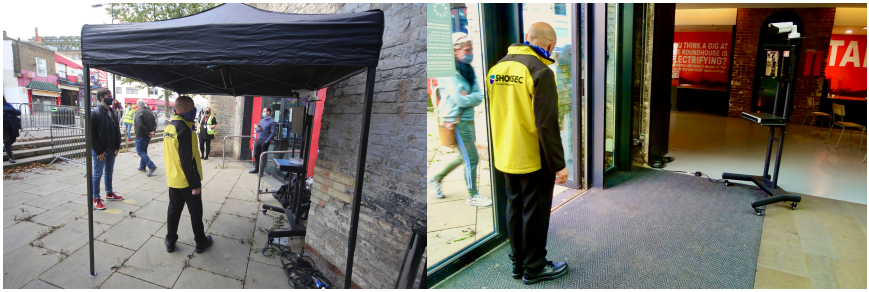
Le Roundhouse Theater peut sembler différent de ce à quoi les gens sont habitués, mais nous avons fait un énorme travail ces derniers mois pour tester et concevoir la meilleure et la plus sûre des expériences pour les artistes, le public et le personnel. Nous sommes heureux de vous annoncer que nous avons reçu le prix "We're Good To Go" Covid-19 Industry Standard. Conformément aux conseils actuels du gouvernement, nous avons mis en place une série de mesures de sécurité sanitaire.

Nous vous demandons de télécharger l'application Track & Trace du NHS avant d'arriver sur place et de scanner le code QR à votre arrivée. Nous conserverons également les informations relatives à votre réservation pendant au moins 21 jours, conformément à la réglementation gouvernementale en matière de suivi et de localisation. Si vous présentez l'un des principaux symptômes, veuillez ne pas vous rendre à la salle et si vous présentez des symptômes durant le spectacle, veuillez soit rentrer vous isoler chez vous, soit en parler à un membre du personnel tout en gardant une distance sociale et en portant votre masque.

Source: Roundhouse Theater

Le test prévoyait la mise en place d'un contrôle de température à l'entrée du bâtiment. Cette mesure a donné lieu à beaucoup d'investigations sur son positionnement dans l'espace et son intégration dans la logique de parcours des spectateurs. Initialement le détecteur était installé à l'extérieur (photo de gauche ci-dessous), afin d'opérer un triage avant l'entrée dans le bâtiment et garantir que le virus n'y pénètre pas. Le test a permit de démontrer que ce choix n'était pas opérant, le détecteur n'étant pas en mesure d'effectuer une prise de température fiable si

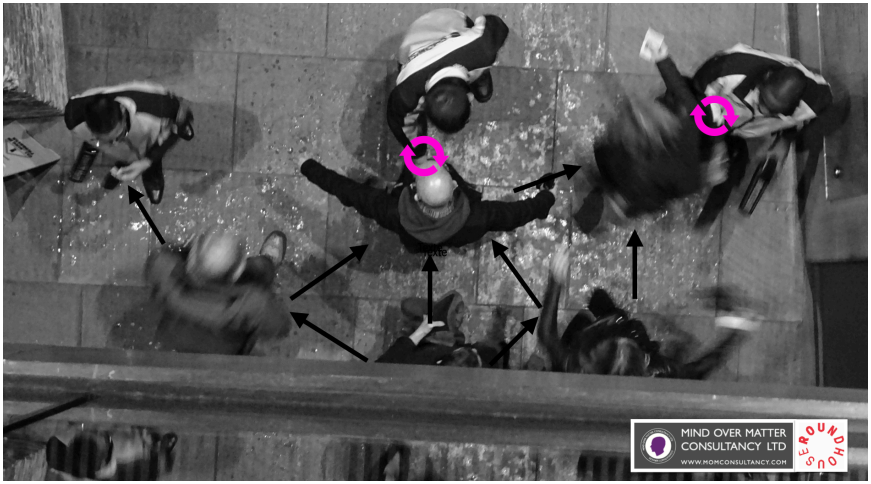
d'autres individus se trouvent autour de la personne contrôlée. Il a donc été nécessaire de déplacer le détecteur dans le hall d'entrée (photo de droite ci-dessous) afin de garantir un contrôle individualisé. Ceci a également nécessité une redéfinition de la gestion des flux et de l'aménagement des zones d'attentes extérieures afin de garantir les distances mais aussi le débit nécessaire à l'entrée des spectateurs tout en limitant à quelques personnes l'accès simultané au hall d'entrée.



A ce premier contrôle orienté COVID succède ensuite un autre contrôle de sûreté, sous forme de contrôle des sacs et de palpation de sécurité. Cette opération routinière est désormais devenue un standard généralisé à l'entrée des salles de spectacles depuis les attentats des années 2015-2017. La nouvelle situation générée par l'irruption du risque COVID oblige à penser à nouveaux frais cette opération et de s'interroger sur sa place dans le parcours d'expérience des spectateurs. A dire vrai, la question se posait déjà antérieurement de savoir si le contrôle de sûreté devait intervenir comme première mesure (afin de sécuriser le reste du processus) ou après un premier contrôle de titre d'accès afin de limiter les congestions et éviter un point de fixation pouvant constituer une cible facile pour des individus mal intentionnés. La réflexion

autour de la « bulle sanitaire » en mode COVID qui amènerait à poser le contrôle sanitaire en première mesure entre ici en concurrence directe avec l'objectif de « bulle sécuritaire » qui voudrait que le contrôle de sûreté prime.

Par ailleurs, le risque de contamination par le COVID entre les spectateurs et les agents en charge du contrôle semble accru lors de cette opération du fait de la proximité nécessaire à sa réalisation, comme en témoigne la capture de caméra de surveillance dans le hall du Roundhouse Theater ci dessous.



Pour garantir de pouvoir effectuer ce contrôle de sûreté dans des conditions de sécurité sanitaires acceptables, celui-ci a été totalement revu. La limitation du nombre de personnes dans le hall du Roundhouse pour garantir l'efficacité du contrôle de température a également permit de libérer de l'espace pour aménager un contrôle de sûreté différent, où la distance entre les agents de sécurité et les spectateurs est garanti par une table où les personnes contrôlées peuvent elles-même présenter leurs sacs et

ouvrir leur veste pour un contrôle visuel, comme en illustre la photo ci-dessous prise lors du test.

Ce faisant, l'opération de palpation de sécurité qui consiste en un contact corporel entre agents de sécurité et spectateurs a été tout simplement supprimée au nom de l'intérêt supérieur de gestion du risque sanitaire.

Loin de nous en offusquer, tant la palpation de sécurité fait par ailleurs débat en terme de cohérence et d'efficacité dans la gestion du risque terroriste[15], il convient de voir au travers de ce test du Roundhouse une manière d'expérimenter une voie médiane, raisonnable et opérationnelle, pour répondre aux injonctions successives à la sécurisation des activités événementielles. Comme nous pouvons le constater à la lecture de cet exemple, trouver cette voie suppose de considérer les stratégies de prévention et de protection non pas seulement d'un point de vue théorique et extérieur mais de s'atteler à penser les

[15] Voir sur ce point: https://www.iq-mag.net/2017/07/measures-security-pascal-viot-chris-kemp/

mesures de façon intégrée à l'activité. Comme pour le cas du risque terroriste, il est illusoire et contre-productif de viser une protection totale contre le risque sanitaire du COVID dans l'exploitation des salles de spectacles et événements. Trouver la voie d'une nouvelle normalité qui intègre le risque suppose de faire le deuil d'un idéal de protection absolue pour aborder de façon pragmatique les solutions opérationnelles testées et validées qui offrent les meilleures garanties de sécurité sous toutes ses formes.

Chapitre 3 : Design thinking pour des événements « COVID - proof »

L'ensemble des expérimentions présentées dans le chapitre précédent nous permettent d'entrevoir l'avenir du secteur événementiel confronté au risque COVID. Concrètement, quels enseignements tirer de ces tests multiples pour définir les contours d'événements « COVID-compatibles »? C'est la question à laquelle ont tenté de répondre les participants du hackathon organisé par le projet SAFE au mois de janvier 2021, rassemblant un groupe composé d'experts reconnus du secteur du spectacle vivant et de la sécurité, issus d'une vingtaine de pays[16]. Ces experts ont travaillé autour de quatre problématiques. Premièrement le traçage des données, pour garantir la conformité du traitement des données des participants et son acceptation. Deuxièmement le parcours des publics, pour imaginer et concevoir la mise en œuvre

[16] Voir https://www.thesafeproject.eu/hackathon-live-event-facing-covid-challenges/

des mesures de protection COVID dans le parcours du participant tout en limitant les points de friction. Troisièmement la gestion des flux et des distances, pour réfléchir aux bons outils pour faciliter la gestion de la foule et répondre aux exigences en termes de distanciation physique. Enfin quatrièmement l'acceptation sociale, pour aborder l'acceptabilité sociale des mesures de protection contre le Covid-19 et tenter de trouver un équilibre entre contrôle et liberté. L'intelligence collective produite lors de ce hackathon a permis de faire émerger des pistes pour élaborer des concepts et des prototypes en mesure de répondre aux contraintes sans précédent auxquelles le secteur du spectacle vivant est confronté. Nous en évoquerons ici certains éléments en les commentant afin de rendre compte de ce travail inédit et de proposer une feuille de route des prochaines étapes dans la définition des conditions de réouverture des événements en mode COVID.

Tracing et passeport sanitaire pour les événements

Après une année d'arrêt quasi total en 2021, les perspectives pour 2021 dans le secteur événementiel sont très incertaines. Les campagnes de vaccination lancées entre décembre 2020 et janvier 2021 dans les différents pays européens sont confrontées à des problèmes d'accès aux vaccins disponibles et de logistique de vaccination d'une population entière dans les délais attendus comme les plus rapides possibles. Selon les stratégies étatiques établies, priorité est donnée dans l'ordre des vaccinations aux tranches d'âge les plus âgées et aux personnes à risque. Compte-tenu des difficultés de mise en place de cette

opération hors-norme à l'échelle de pays entiers, il est peu probable que le taux vaccinal permette d'envisager un retour à la normale avant de nombreux mois.

Par ailleurs, l'apparition de nouvelles souches du virus et les incertitudes sur la durée de protection procurée par le vaccin amènent à douter de l'effet de bascule attendu une fois atteint un nombre suffisant d'individus vaccinées. Il y a dès lors fort à parier que la reprise des événements se déroulera certes dans un contexte de ralentissement de l'épidémie suffisante, mais avant une éventuelle maitrise totale du risque COVID. C'est pourquoi il est dès aujourd'hui important d'anticiper des mesures permettant de donner des garanties suffisantes du point de vue du contrôle du risque lors des manifestations ou rassemblements. Le principe du « tracing », consistant à collecter des données sur les participants pour stopper des chaines de contamination en alertant les personnes en contact avec un cas déclaré, fait partie des outils aujourd'hui promues par les autorités sanitaires.

Appliqué à un événement accueillant du public, le principe du tracing prend de multiples formes possibles. Penser un protocole de tracing nécessite tout d'abord de correctement identifier le but de la collecte de données et ses modalités de traitement afin de garantir une certaine efficacité. Le contrôle visuel de documents d'identité ou de certificats de tests négatifs - comme les listes manuscrites remplies par les clients de la restauration - ne sauraient constituer des solutions crédibles et durables dans une perspective de maîtrise sérieuse du processus. Il semble donc évident que toute solution de tracing pour les manifestations se doit d'être pensée en lien avec la digitalisation des documents contrôlés. Les innovations les

plus fécondes semblent être celles développées par des opérateurs déjà familiers des environnements événementiels.

Les solutions de billetterie par exemple, qui traitent déjà des systèmes de collectes de données, pourraient constituer des pistes intéressantes dans l'idée de vérifier l'identité des participants et retracer des contacts prolongés en configuration de spectacles assis. Les solutions de cashless ou de contrôle d'accès électronique pourraient également être mis à profit d'un traçage des déplacements et points de contacts éventuels prolongés entre participants, moments à risque en termes de transmission virale. Pour ce qui concerne les lieux de de consommation assise (F&B), les solutions existantes dans les différents pays dans le domaine de la restauration pourraient également être utilisés (scaning d'un code barre pour signaler sa position). Et dans les espaces de déambulation libre, à l'image des espaces publics urbains, les applications de géolocalisation gouvernementales pourraient être promues.

Ces différentes pistes de solutions de tracing des participants ne sont pour l'heure que des pistes techniques. Il convient à présent d'ouvrir un débat sur l'adéquation de ces traitements de données personnelles avec le cadre légal existant (RGPD entre autres) ainsi qu'avec la capacité des opérateurs étatiques en charge du traitement de ces mêmes données à agréger ces systèmes techniques et ces flux d'information dans des délais permettant d'avoir un effet sur les chaines de transmission du virus.

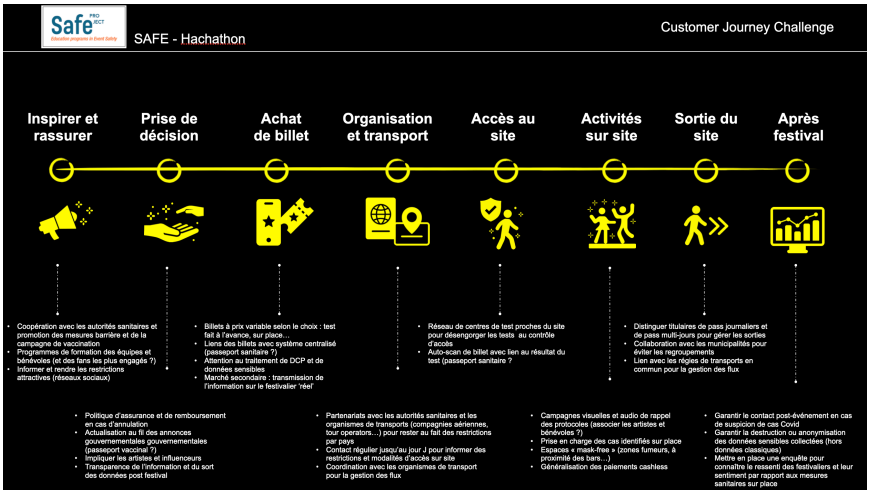
S'agissant des tests antigéniques ou salivaires à l'entrée, de la détection du virus par contrôle de température ou par des chiens renifleurs, du contrôle électronique d'un futur

« passeport sanitaire » permettant de réserver l'accès aux uniquement aux personnes vaccinées, testées négatives ou immunisées, ces solutions renvoient toutes au principe de « filtrage sanitaire » visant à garantir une forme d'étanchéité de l'espace de l'événement vis-à-vis du risque. Outre les multiples questions éthiques, pratiques, économiques ou d'efficacité au regard de la situation sanitaire posées par cette horizon de filtrage, il est frappant de constater la constance à penser la gestion des risques en lien avec les manifestations en termes de frontières entre le dedans et le dehors. Comme après 2015 sur les approches du risque terroriste, l'horizon des stratégies de sécurité sanitaire pour se protéger du COVID peinent à penser les mesures de protection autrement que sur le mode d'une tentative (largement vaine) de mise à l'écart du risque, entretenant l'illusion de la possibilité d'événements « COVID free ». A l'inverse, nous voudrions plaider pour une approche « COVID proof », sans nous bercer d'illusions sur le risque généré par la nature de l'activité elle-même, et en réfléchissant en responsabilité aux modalités d'intégration et de normalisation du risque COVID dans le processus de facilitation du bon déroulement de l'événement. Pour opérer ce changement de paradigme, il convient de s'intéresser au parcours d'expérience des spectateurs et à la façon la plus efficace d'y intégrer un « souci COVID » partagé.

Parcours d'expérience en mode COVID

Imaginer et concevoir la mise en oeuvre de mesures de protection COVID dans le parcours du participant tout en limitant les points de friction: telle est la problématique

posée à une saisie du risque COVID tenant compte de la dynamique expérientielle du participant. Cette approche prend appui sur les principes renouvelées des théories actuelles en matière de psychologie des foules[17], pour qui la foule se conforme aux instructions de sécurité (quelles qu'elles soient) dès lors qu'elle se sent considérée, respectée et donc appartenir à une même communauté d'intérêt et de destin que l'énonciateur de la règle. Pour faciliter cette adhésion, il convient de se placer du côté du participant et de chercher à comprendre les critères de pertinence des mesures prévues sous l'angle de la cohérence (dans le parcours d'expérience) et d'adéquation de la mesure par rapport au risque perçu. Il est donc indispensable dans cette vision de décomposer l'expérience du festivalier dans ses différentes étapes (de la préparation à la réalisation) et de diffuser l'information la plus appropriée au bon moment du parcours, comme sur le schéma ci-dessous.

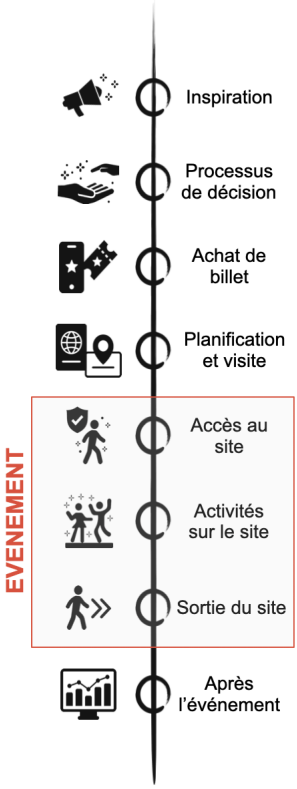


[17] Voir sur ce sujet le travail passionnant de John Drury, professeur à Sussex University: https://blogs.sussex.ac.uk/crowdsidentities/2020/12/27/mitigating-the-new-variant-sars-cov-2-virus-how-to-support-public-adherence-to-physical-distancing/

Cette tentative de modélisation du parcours d'expérience en mode COVID est très éclairante. Elle rend en effet lisible la stratégie sanitaire dans l'ensemble de son déploiement, permettant de prendre la mesure de la complexité de la chaine d'action à mettre en place du côté du participant comme de celui des organisateurs. Elle a également le mérite de penser l'implémentation des mesures sanitaire jusqu'au niveau de l'expérience du public cible, afin d'en mesurer la cohérence et l'adéquation de celles-ci et de maximiser l'adhésion.

Gestion des flux et distance physique entre spectateurs

Passer de la théorie du parcours d'expérience des participants en mode COVID à la pratique en matière de gestion opérationnelle des dispositifs de sécurité événementielle suppose de prendre au sérieux les enjeux de gestion des flux et des densités dans l'idée de garantir tant que faire se peut la distance entre spectateurs. En reprenant le schéma ci-contre du parcours du participant, ce savoir faire en matière de gestion de foule va s'appliquer dans le temps de l'événement, autrement dit dans les étapes correspondant à l'accès au site, à la participation aux activités proposées et à la sortie à l'issue de la manifestation.



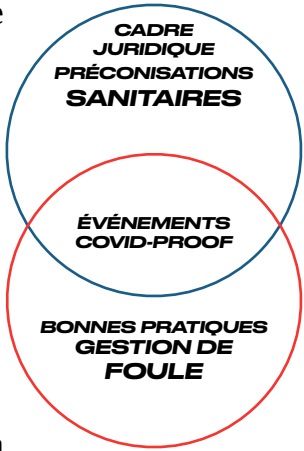
La planification du bon fonctionnement de tout événement implique de placer la gestion des flux au coeur du parcours visiteur. Pour réaliser cela, il convient de comprendre les logiques d'action des participants: qui sont-ils (caractéristiques sociales), d'où viennent-ils (provenance géographique), comment et quand vont-ils accéder au site (préférences de mobilité), quels pics d'affluence convient-il d'anticiper (profil d'arrivée des spectateurs)? Ces éléments composeront ce qu'il convient d'appeler la demande en matière de flux attendus du fait des comportements prévisibles des participants. Cette demande doit être mis en corrélation avec une capacité, qui correspond au calibrage du dispositif d'accès au site afin d'optimiser les temps d'attente, de limiter les congestions et, *in fine*, rendre possible une gestion de la distanciation entre participants.

Cette question de la distance doit également être précisée et mise en contexte. Comment en pratique en définir les standards? Là encore, il convient de se reporter aux savoir faire existants en la matière, le secteur de la sécurité événementielle ayant depuis une vingtaine d'année développé des compétences éprouvées dans la gestion de foule. Le guide Planning for social distancing at sports grounds édité en août 2020 par le Sport Grounds Safety Authority au Royaume-Uni, pose en ce sens un certain nombre de questions fondamentales, comme celle de la mesure de la distance entre deux personnes (calculée nez-à-nez ou d'épaule à épaule?), ou des logiques de répartition dans les espaces selon que la foule a un comportement statique ou dynamique[18].

---

[18] Voir https://sgsa.org.uk/wp-content/uploads/2020/08/SG02-Planning-for-Social-Distancing-at-Sports-Grounds.pdf

En complément, une multitude d'autres questions méritent d'être posées: comment définit-on l'espace disponible pour respecter les règles édictées par les autorités sanitaires (1 pers./4 m2, 1 pers./2 m2 ?), que faire des groupes de participants appartenant à un même groupe voire une même famille, définit-on la distance comme une norme comportementale (à respecter en tout temps et en tous lieux) ou comme une unité de mesure théorique incitant l'organisateur à mettre à disposition une surface permettant dans une logique d'auto-discipline - aux participants de disposer de suffisamment d'espace pour respecter les distances? Au final, ces questions très pratiques sont les traductions opérationnelles des normes théoriques édictées de façon générale et non-pensées dans leur applicabilité. Pour garantir que ces standards de protection soient rendus opératoires en pratique, il convient de penser la convergence et à terme l'imbrication d'un cadre juridique et normatif avec des savoir faire et bonnes pratiques professionnelles en matière de gestion de foule.



Ce travail de clarification des règles pratiques et des méthodes en matière d'implémentation des mesures est un préalable nécessaire pour élaborer des concepts de sécurité sanitaire réalistes et applicables. Cette définition des nouveaux standards de la pratique en matière de sécurité événementielle suppose une convergence de vision et d'intérêt entre les autorités sanitaires et les organisateurs.

Elle doit également tenir compte de la perception de ces mesures de la part des publics, qui constituent l'objet visé par la stratégie de protection.

Acceptation sociale et adhésion des publics

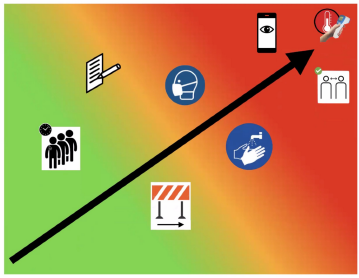
Souvent négligée, la question de l'acceptation sociale et de l'adhésion des publics aux mesures de sécurité sanitaire est pourtant au coeur des enjeux sur l'efficacité des dispositifs mis en place. Disons les choses simplement: une « bonne » règle qui ne suscite pas l'adhésion devient une « mauvaise » règle. Blâmer les personnes qui ne s'y conforment pas renforce la défiance envers l'autorité qui les édictent et nous éloigne d'une gestion collective efficiente du risque. Le bonne stratégie dans la définition des mesures de sécurité sanitaires consiste dès lors à se détacher d'une vision essentialiste de la gestion du risque où la recherche théorique d'une protection maximale annihile toute possibilité de penser le « vivre avec le risque ». Une démarche de gestion des risques ne doit pas viser la disparition du risque mais sa mitigation, autrement dit son atténuation maitrisée par la mise en place de mesures préventives acceptées et appliquées.

« Nous sommes tous dans le même bateau »: c'est ainsi que s'ouvre le Reopening guide de l'Event Safety Alliance dès le mois de mai 2020[19]. Ce guide à destination des professionnels de l'événementiel (disponible aujourd'hui en anglais, espagnol, chinois, français, coréen et russe) insiste sur l'importance de l'engagement des publics dans la démarche de prévention. Au-delà de l'objectif de rassurer

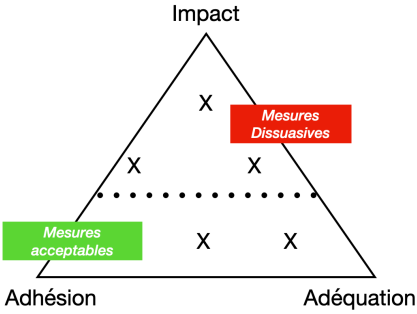
[19] https://www.eventsafetyalliance.org/esa-reopening-guide

les spectateurs, la décision sur les mesures sanitaires à prendre doit être orientées vers l'adhésion à l'objectif, autrement dit rendre les publics acteurs d'une démarche collective de prévention afin de favoriser l'adaptation des comportements aux nouvelles règles. Il s'agit au travers d'une communication adaptée de créer un sentiment de communauté de destin entre organisateurs et public (ainsi qu'entre membres du public) pour partager la responsabilité et que chacun prenne part à l'objectif de sécurité sanitaire pour le bien de tous.

Dans cette visée, il convient de sortir de l'approche descendante des règles édictées « d'en-haut » par les autorités sanitaires pour mettre ces règles à l'épreuve de leur acceptation par la population ciblée, en l'occurence les publics de spectacles. Ceci nous amène à l'idée de mesurer le niveau d'adhésion des publics aux mesures proposées. Quels sont les critères d'acceptation de telle ou telle mesure, comment rendre les contraintes sanitaires compatibles avec les attentes d'expérience des spectateurs? Ces questions sont importantes et doivent être traitées dans une vision dynamique. En effet, une des caractéristiques de cette crise (et qui confirme qu'elle en est bien une) est que les incertitudes sont multiples. La situation épidémique évolue constamment, et nos modes de saisie des enjeux sont marquées par de multiples controverses, tant sur l'efficacité des mesures sanitaires, les temporalités de la solution vaccinale, ou plus largement le mode de gouvernance démocratique de la crise. Dans un tel contexte, les perceptions du risque, de la pertinence ou de l'adéquation des mesures varient constamment et il est indispensable de penser un monitoring régulier voir constant des opinions.



Le schéma ci-contre, tiré d'un Openlab organisé en mai 2020 par le Centre des humanités digitales de l'UNIL-EPFL sur le thème « Créer des expériences culturelles pour une société post-pandémique »[20], représente le gradient d'acceptation de différentes mesures sanitaires envisageables pour la réouverture des lieux de spectacles. L'enjeu de la réflexion est de situer ces mesures en fonction du degré d'adhésion du public cible, la zone verte correspondant à une acceptation facile et la zone rouge à l'identification de fortes réticences potentielles. Comme nous l'avons signalé ces positions évoluent dans le temps : qui aurait imaginé par exemple il y a un an que le port du masque à l'occasion d'une manifestation soit perçu aujourd'hui comme une contrainte totalement acceptable par les spectateurs[21] ?



La construction de l'acceptation passe en réalité par trois critères que nous avons essayé de représenter par le triangle ci-contre. Le premier critère au sommet est celui de l'impact sur l'expérience attendue, suit l'adhésion aux mesures car

[20] https://actu.epfl.ch/news/creer-des-experiences-culturelles-pour-une-socie-3/

[21] Jusqu'à 80% d'adhésion à cette mesure dans le sondage effectué auprès des festivaliers de We Love Green (https://www.welovegreen.fr/make-our-green-come-true/), 72% pour les festivaliers des Eurockéennes (https://www.eurockeennes.fr/consultation-eurockeennes-2021/), tous deux réalisés en France en février 2021.

elles sont vues comme des nouveaux standards efficaces et acceptables, et l'adéquation perçue des mesures au regard de la perception individuelle du risque. Positionner les mesures sanitaires au regard de ces 3 critères nous permettrait de faire le tri entre les mesures acceptables et les mesures dissuasives pour les spectateurs, en cela qu'elles dégradent trop fortement les attentes en termes d'expérience pour continuer à constituer une activité attractive.

Entrer dans une telle logique d'intégration de l'acceptation sociale des mesures dans la définition des stratégies sanitaires pour les manifestations peut sembler quelque peu iconoclaste, au regard des approches actuelles portées au mieux par une pédagogie condescendante (la population n'adhère pas parce qu'elle n'a pas compris), au pire par le principe de la contrainte (sans règles strictes accompagnées de sanctions, la population ne se conforme pas). Ce sont en réalité nos modèles de gouvernance qui sont mis à l'épreuve dans cette crise, qui est autant une crise sanitaire que politique et démocratique, où la population (pourtant censée souveraine) se trouve largement cantonnée aux seconds rôle dans les décisions [22]. Dans ce contexte, l'événementiel et ses publics pourraient constituer un laboratoire intéressant pour tester une démarche alternative sur l'enrôlement des publics, le monitoring de l'acceptation des mesures (par des sondages, des panels de discussion ciblés sur les types de publics ou le suivi des réseaux sociaux) et la promotion du civisme autour d'un partage différent des charges, des devoirs et des responsabilités au sein de la communauté.

---

[22] Voir sur le sujet https://www.letemps.ch/opinions/covid19-plan-continuite-population

Conclusions provisoires...

L'analyse proposée dans ce rapport ne constitue qu'une étape parmi d'autres dans le processus complexe de compréhension des enjeux et d'identification des pistes permettant d'entrevoir une reprise des activités événementielles en tenant compte du risque COVID. Le chemin semble encore long pour parvenir à trouver l'équilibre entre prévention des risques lors des spectacles et manifestations et le retour à une certaine normalité dont participe l'organisation de tels événements.

Nous avons essayé dans ce rapport de mettre en évidence les angles morts de la gestion actuelle de la crise pour ce secteur. Focalisés sur l'objectif d'une reprise rapide et bercés par l'illusion d'un retour à la situation initiale, beaucoup acteurs impliqués peinent à enclencher un processus d'acceptation du risque, préalable indispensable pour trouver des solutions réalistes et proportionnées. La réflexion collective et l'effort intellectuel produit par le projet SAFE pour poser les termes du problème à traiter contribue assurément à enclencher le processus de saisie active du risque dans un contexte de tétanie généralisée.

Pour finir, nous formulerons le souhait que les savoir faire antérieurs disponibles dans le champ de la sécurité événementielle soient à l'avenir davantage pris en compte comme des ressources clés dans la conceptualisation et la modélisation d'événements « COVID-proof ». C'est sans nul doute dans ainsi que nous ressortirons de la crise plus équipés pour affronter les défis à venir.

À propos de l'auteur

Dr. Pascal Viot est sociologue, chercheur associé au Laboratoire de Sociologie Urbaine de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne (LASUR - EPFL). Il est autour et co-auteur de nombreuses publications dans les domaines du militantisme, de la gestion des risques, des phénomènes de foule et de la sécurité urbaine et événementielle (rassemblements politiques, manifestations sportives, concerts et festivals). Il est également Coordinateur du Département Accueil et Sécurité du Paléo Festival de Nyon et du YES Group (Yourope Event Safety Group, consortium des principaux festivals européens). En 2016, il créé iSSUE, l'Institut Suisse de Sécurité Urbaine et Evénementielle (www.issue.ch). En tant qu'expert en gestion de foule et sécurité événementielle, Pascal Viot est régulièrement mandaté comme conseil et formateur tant par des organisateurs d'événements que les institutions et autorités officielles.

Le projet SAFE

Co-funded by the Erasmus+ Programme of the European Union

Safe PROJECT
Education programmes in Event Safety

Lancé en 2018 dans un contexte de multiplication des attentats touchant des événements et des salles de spectacle, SAFE est un programme européen coordonné par le PRODISS visant à développer les compétences des personnes en charge de la sûreté des événements et des lieux de diffusion de musique.

En 2020, SAFE a évolué pour inclure la sécurité sanitaire dans ses missions, afin de fournir rapidement des approches pratiques et théoriques aux principaux défis de la gestion de la foule en temps de crise sanitaire. SAFE est financé par le programme Erasmus+ Education et Formation, de l'Union Européenne.

Partenaires:

iSSUE Institut Suisse de Sécurité Urbaine et Événementielle www.issue.ch

MIND OVER MATTER CONSULTANCY LTD WWW.MOMCONSULTANCY.COM

TSC Crowd Management

prodiss

LABA lelaba.eu

EUROPEAN ARENAS ASSOCIATION EAA

ilmc

THE LINK

WALLIFORNIA MUSICTECH

BDKV

Nous voudrions ici remercier l'ensemble des contributeurs à ce projet, et en particulier les participants du hackathon SAFE organisé les 21, 22 et 29 janviers 2021. Ce rapport doit beaucoup à leur élan créatif et aux idées innovantes et pertinentes qu'ils ont accepté de partager.